

L'HISTOIRE D'AMNESTY INTERNATIONAL

En 1961, l'avocat britannique Peter Benenson apprend que deux étudiants portugais ont été emprisonnés pour avoir porté un toast à la liberté. Indigné, il écrit un article intitulé *Les prisonniers oubliés*, qui paraît dans les colonnes du journal *The Observer*. Cet article marque le début de l'Appel de 1961 pour une amnistie, campagne menée à l'échelle mondiale, qui rencontrera un écho considérable. Il est repris par la presse du monde entier, car son message reflète les valeurs et les aspirations d'hommes et de femmes des cinq continents. Amnesty International est née.

De 1961 à 1971

La première bougie d'Amnesty International, qui allait devenir l'emblème du mouvement, a été allumée à Londres en 1961. Elle symbolisait l'espoir de Peter Benenson de voir, grâce à l'action d'Amnesty International, la lumière pénétrer dans les lieux les plus sombres, là où les droits humains étaient bafoués loin des regards et dans la plus totale impunité. Ce geste avait été inspiré à Peter Benenson par un proverbe anglais : « *Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres* ».

En 10 ans, Amnesty International, qui n'était au départ qu'un petit groupe de bénévoles londoniens emmené par Peter Benenson, est devenue une organisation comptant 18 sections nationales et 850 groupes, répartis dans 27 pays.

Le mouvement ne perd pas de temps. Un an seulement après avoir effectué ses premières missions au Ghana, en Tchécoslovaquie, au Portugal et en Allemagne de l'Est, un observateur assiste au procès de Nelson Mandela.

La reconnaissance internationale ne tarde pas. Dès 1964, Amnesty International obtient un statut consultatif auprès des Nations unies. Même chose l'année suivante auprès du Conseil de l'Europe.

En 1965, le mouvement a déjà « adopté » plus de 1 300 prisonniers. Deux ans plus tard, ils sont près de 2 000, dans 63 pays. Amnesty International désigne ces personnes, qui sont détenues uniquement en raison de leurs convictions, sous le terme de « prisonniers d'opinion ».

En 1966, Eric Baker prend la tête de l'organisation. Martin Ennals lui succède en 1968, avec le titre nouvellement créé de « secrétaire général ».

En 1969, le mouvement devient organisme consultatif auprès de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). La même année, Amnesty International annonce la libération de plus de 2 000 prisonniers d'opinion.

Elle publie ses premiers rapports sur les droits humains, consacrés au Portugal, à l'Afrique du Sud et à la Roumanie.

De 1972 à 1981

La décennie suivante est marquée par une croissance exceptionnelle d'Amnesty International, en termes aussi bien de nombre de membres que d'impact et de champ d'action. Fin 1981, le mouvement compte plus de 250 000 adhérents, abonnés et sympathisants, dans plus de 150 pays ou territoires.

La première « Action urgente » est lancée en 1973. Le réseau Actions urgentes vise à mobiliser rapidement les militants, dans le monde entier, pour pouvoir agir sans attendre, dès qu'il a été établi qu'une personne se trouve en danger imminent, où qu'une crise des droits humains est en cours.

Fin 1981, ce sont au total 317 Actions urgentes qui ont été menées en faveur de milliers de prisonniers, détenus dans plus d'une soixantaine de pays.

Pendant cette période, 19 nouvelles sections nationales voient le jour et des missions sont effectuées dans 23 pays. C'est également l'époque des premières campagnes mondiales, pour l'abolition de la torture et de la peine de mort.

En 1980, alors que Thomas Hammarberg devient secrétaire général, 150 salariés permanents travaillent au Secrétariat international de Londres. **Le mouvement compte désormais 39 sections nationales et 2 200 groupes.**

La section britannique organise son premier *Secret Policeman's Ball* (Bal de la Police secrète) en 1976. Cette initiative, qui mêle musique et comédie, rencontre un énorme succès et ouvre une nouvelle page dans les relations qu'entretient Amnesty International avec les artistes et, plus généralement, les personnalités de la scène publique. Elle marque le début des manifestations à but caritatif, qui seront organisées par la suite aux quatre coins du monde. Elle rassemble, sous le patronage d'Amnesty International, des chansonniers, des artistes et des musiciens comme Peter Gabriel, Duran Duran, Mark Knopfler, Bob Geldolf, Eric Clapton, Phil Collins, Peter Cook, John Cleese et les Monty Python, avec qui l'organisation continuera de collaborer les années suivantes.

L'action d'Amnesty International est de plus en plus largement reconnue au niveau international. En 1972, l'organisation obtient le statut d'organisme consultatif auprès de la Commission interaméricaine des droits de l'homme de l'Organisation des États américains (OEA) et, en 1974, elle se voit décerner le prix Dag Hammarskjöld par le Comité des anciens combattants américains.

En 1977, Amnesty International obtient le prix Nobel de la Paix pour « *avoir contribué à garantir les bases de la liberté et de la justice et avoir ainsi contribué à la paix dans le monde* ». L'année suivante, elle reçoit le prix des Droits de l'homme des Nations unies pour ses « *contributions remarquables sur le terrain des droits de l'homme* ».

De 1982 à 1991

Ces 10 années sont marquées par des bouleversements majeurs sur la scène internationale – chute de l'URSS, indépendance des pays d'Europe centrale et de l'Est –, qui se traduisent par la naissance de plus d'une quarantaine de groupes d'Amnesty International dans cette région du monde.

Le mouvement lance un appel en faveur d'une amnistie universelle de tous les prisonniers d'opinion. Plus d'un million de personnes signent la pétition, qui est remise aux Nations unies. C'est également l'époque du lancement de la deuxième campagne pour l'abolition de la torture.

Lors de son Conseil international à Helsinki, en 1985, Amnesty International décide d'élargir son mandat pour y inclure l'action en faveur des réfugiés. Le mouvement commence également à s'intéresser au rôle qu'il peut jouer en matière d'éducation aux droits humains, avec la publication, toujours en 1985, de son premier dossier consacré à cette question.

En 1986, Thomas Hammarberg passe le relais à Ian Martin, qui devient secrétaire général.

Pendant toute cette période, Amnesty International continue de grandir, le nombre de ses sympathisants, membres et militants passant d'environ 250 000 (répartis dans 151 pays) en 1981 à quelque 700 000 en 1990, avec plus de 6 000 groupes de bénévoles dans 70 pays. Dix-sept nouvelles sections nationales voient le jour.

Lors de son 30^e anniversaire, en 1991, le mouvement décide d'élargir une nouvelle fois le champ de son action. Il se dote ainsi d'un nouveau mandat, aux termes duquel il s'engage à promouvoir tous les droits garantis par la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Fortes des liens établis avec un certain nombre d'artistes connus, l'organisation met sur pied deux grandes tournées de concerts : la tournée de rock *Conspiracy of Hope* en 1986, et la tournée *Human Rights Now!* en 1988.

La série de concerts rock donnés dans le cadre de la tournée *Conspiracy of Hope* réunit entre autres U2, Sting, Peter Gabriel, Bryan Adams, Lou Reed et les Neville Brothers. La tournée *Human Rights Now!*, à laquelle participent notamment Sting et Bruce Springsteen, passe par 19 villes et 15 pays. Des concerts ont lieu à Londres, Paris, Budapest, Turin, Barcelone, San José (Costa Rica), Toronto, Montréal, Philadelphie, Los Angeles, Oakland, Tokyo, New Delhi, Athènes, Harare, Abidjan, São Paulo, Mendoza (Argentine) et Buenos Aires.

Ces manifestations ont un énorme impact sur la perception qu'a l'opinion publique du mouvement, et des droits humains en général, et débouchent sur une vague de nouvelles adhésions dans de nombreux pays.

De 1992 à 2001

Au cours des 10 années suivantes, Amnesty International lance un certain nombre de grandes campagnes internationales : contre les [homicides politiques, les disparitions](#) et les exécutions extrajudiciaires ; pour les droits des femmes ; contre le commerce de la torture ou encore pour la création d'une cour pénale internationale permanente. D'autres campagnes sont consacrées au rôle des professionnels de la santé dans la dénonciation des atteintes aux droits humains, aux réfugiés, aux mines anti-personnel, aux enfants soldats ou au commerce des armes de petit calibre.

Cette période voit se succéder deux secrétaires généraux : Pierre Sané qui prend les rênes de l'organisation en 1992, et Irene Khan, qui prend le relais en 2001.

Le nombre de membres, de sympathisants et d'abonnés d'Amnesty International passe la barre du million en 1992, puis continue de progresser, pour dépasser le seuil des 1 800 000 en 1999.

La fin des années 1990 marque une nouvelle étape importante dans l'action d'Amnesty International. En 1997, notamment, le secrétaire général a pour la première fois l'occasion d'attirer directement l'attention du Conseil de sécurité des Nations unies sur des problèmes relatifs aux droits humains. En 1998, l'Assemblée générale de l'ONU adopte le Statut de Rome de la Cour pénale internationale, pour laquelle le mouvement milite depuis longtemps.

Toujours en 1998, Amnesty International fête le 50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme en lançant sa campagne *Signer, c'est agir*. Elle récolte à cette occasion 13 millions de promesses de soutien, qu'elle présente au secrétaire général de l'ONU de l'époque, Kofi Annan, témoignant ainsi de l'attachement de la population de la planète aux grands principes exprimés dans la Déclaration.

Poursuivant sa politique de collaboration avec des artistes connus, Amnesty International organise en 1998 un concert à Paris, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme. Celui-ci réunit Radiohead, Asian Dub Foundation, Bruce Springsteen, Tracey Chapman, Alanis Morissette, Youssou N'Dour et Peter Gabriel. L'événement, qui bénéficie également de la participation d'invités comme le dalaï-lama et d'autres défenseurs des droits humains venus du monde entier, a pour objectif de braquer les projecteurs sur le combat pour les droits humains et sur Amnesty International.

En 1999, le Conseil international, l'organe de gouvernance du mouvement, procède à un nouvel élargissement de son champ d'action. Le mandat de l'organisation couvre désormais également l'impact des relations économiques sur les droits humains, les moyens d'agir à la disposition des défenseurs des droits humains, la lutte contre l'impunité, le développement de l'action en faveur de la protection des réfugiés, et le renforcement de la base militante de l'organisation.

En 2001, alors que le mouvement fête son 40^e anniversaire, Amnesty International étend encore le domaine dans lequel elle entend intervenir. Modifiant ses statuts, elle inscrit la défense des droits économiques, sociaux et culturels parmi ses missions. L'organisation est

désormais engagée dans la lutte pour la promotion de tous les droits humains, universels et indivisibles, garantis dans la Déclaration universelle.

Au lendemain des événements du 11 septembre 2001 survenus aux États-Unis, Amnesty International condamne sans réserves les attentats contre des civils et le terrible bilan humain enregistré à New York. Lors des enquêtes menées par la suite, au nom de la « guerre contre le terrorisme », et qui se traduisent par des centaines d'arrestations, le mouvement fait campagne avec vigueur pour que les normes relatives aux droits humains soient respectées. Il exige notamment que les personnes faisant l'objet d'une enquête bénéficient de tous les droits que leur confèrent aussi bien la législation américaine que les normes internationales.

De 2002 à 2011

Après avoir sollicité pendant des années l'autorisation des gouvernements du Myanmar, du Soudan et d'Irak de se rendre sur place, l'organisation peut enfin effectuer des missions dans ces pays, voire, dans certains cas, y enquêter pour la première fois sur des questions relatives aux droits humains. Ces avancées remarquables témoignent de la constance et de la persévérance d'Amnesty International dans sa lutte pour le respect des normes relatives aux droits humains. En 2002, Amnesty International peut se rendre pour la première fois au Myanmar, et pour la première fois en 19 ans au Soudan. L'année suivante, elle mène sa première mission de recherche en Irak en 20 ans.

Au cours des 10 dernières années, Amnesty International a continué à se développer, aussi bien au niveau de son mandat qu'en termes de nombre d'adhérents. Le mouvement compte en 2011 plus de trois millions de sympathisants, de membres et de militants.

Amnesty International crée un prix Ambassadeur de la conscience, décerné la première année à l'ancien prisonnier d'opinion Vaclav Havel (2003). Les lauréats suivants s'appellent [Mary Robinson](#) et [Hilda Morales Trujillo](#) (2004), U2 et leur manager Paul McGuinness (2005), Nelson Mandela (2006), Peter Gabriel (2008) et Aung San Suu Kyi (2009).

La grande campagne mondiale *Exigeons la dignité* démarre en 2009. Avec cette nouvelle initiative, Amnesty International élargit encore son champ d'action, en y incluant la lutte contre l'injustice et l'exclusion, qui condamnent les pauvres à la misère, sans espoir d'en sortir. La campagne *Exigeons la dignité* a pour objectif de permettre aux personnes vivant dans la pauvreté d'exercer un contrôle sur les décisions affectant leur vie. En mettant l'accent sur des questions telles que la mortalité maternelle, les taudis, la responsabilité des entreprises et la nécessité d'inscrire certains droits dans la législation, Amnesty International s'oriente vers des questions chères au cœur de Salil Shetty, son nouveau secrétaire général depuis 2010.

La décennie est marquée par plusieurs campagnes menées par l'organisation pour le contrôle des armes de petit calibre. En soulignant le sort réservé à des jeunes femmes menacées, harcelées, voire assassinées au Mexique, Amnesty International attire l'attention de l'opinion mondiale sur le fléau que représente la violence faite aux femmes. L'organisation continue de se mobiliser en faveur des personnes torturées dans le cadre de la « guerre contre le terrorisme ». Amnesty International attire l'attention sur la culture de l'impunité en matière d'atteintes aux droits humains qui règne en Russie et exige que soient respectés les droits fondamentaux des personnes séropositives ou malades du sida. L'organisation se mobilise

fortement pour attirer l'attention de l'opinion publique sur la situation catastrophique des droits humains dans la région du Darfour, au Soudan.

En 2005, Yoko Ono, montrant une fois de plus son engagement en faveur des droits fondamentaux de la personne humaine, fait don à Amnesty International des droits d'enregistrement de l'ensemble du catalogue des œuvres solo de John Lennon, y compris le célèbre *Imagine*.

Parallèlement, Yoko Ono et Amnesty International travaillent ensemble, en collaboration avec plus d'une trentaine d'artistes de réputation mondiale, à l'organisation de la campagne *Make Some Noise*, destinée à faire circuler dans le monde entier une pétition demandant au gouvernement soudanais de garantir les droits de la population et de protéger les civils du Darfour. Cette action donne notamment lieu à l'édition d'un CD spécial (qui, en 2007, avait rapporté près de 1,8 million d'euros à la cause des droits humains).

Les dix dernières années ont bien sûr donné lieu à d'autres grandes campagnes, concernant notamment les atteintes aux droits humains dont souffrent dans bien des domaines les peuples indigènes. Amnesty International a notamment soutenu les Dongrias Kondhs, qui vivent dans les monts Niyamgiri, dans l'État de l'Orissa (dans l'est de l'Inde), et qui ont réussi à empêcher la société minière Vedanta de les chasser de leurs terres ancestrales.

À l'heure où Amnesty International s'apprête à fêter son 50^e anniversaire, on peut se féliciter, en regardant ce qui a été accompli, des résultats obtenus par tant d'individus unis dans l'action ; mais il faut aussi être conscient de tout ce qu'il reste à faire. En 50 ans, le monde a radicalement changé. Mais la nécessité pour les individus de faire front ensemble, sous toutes les latitudes, pour défendre les droits humains est toujours aussi impérieuse.